

Regards
sur les
milieux
naturels
& urbains
de l'agglomération
lyonnaise



GRANDLYON

Une intéressante fougère rupestre en milieu urbain

Adiantum capillus-veneris est une élégante petite fougère connue sous le nom de Cheveux de Vénus, ou encore de Capillaire de Montpellier. Elle est répandue dans les régions tempérées chaudes du monde entier, caractérise les rochers suintants, la plupart du temps calcaires, et colonise facilement les tufs* qui se forment à ce niveau. Elle peut aussi coloniser des milieux artificiels, comme les murs humides ou l'intérieur des puits, pourvu que la lumière y soit suffisante.

En France, on la rencontre dans le sud-ouest et le sud-est, où elle est assez répandue, et même jusqu'au sud de la Bretagne. Beaucoup plus rare vers le nord, elle atteint cependant le Jura à la faveur de sites abrités. Bien que thermophile*, cette espèce ne craint pas le gel, ce qui est étonnant au vu de sa répartition géographique mondiale. Quatre stations existent actuellement sur le territoire du Grand Lyon.

Station du 65-67 Quai Joseph Gillet, 4^e arrondissement de Lyon :

Au bord de la Saône existe en cet endroit un affleurement de poudingue fluvio-glaciaire suintant en permanence, sur une trentaine de mètres de long et 5 à 6 de hauteur. La station est très spectaculaire, la plante drapant la paroi sur toute sa hauteur. Cette station, probablement très ancienne, fut signalée par notre collègue Christian Bange dans le Bulletin de la Société Botanique de France en 1953 (Bange, 1953).

En hiver des cascades de glace enrobent complètement la fougère, sans aucun dommage pour elle. Cette station très spectaculaire devrait faire l'objet d'une protection appropriée. Il s'agit en effet de l'un des sites botaniques majeurs du Grand Lyon. Elle n'est pas menacée pour l'instant, mais elle est à la merci d'une éventuelle prolongation de soutènements en béton, qui, par le passé, ont détruit une partie de la station.

Station du 72, chemin de Fontanières, Sainte-Foy-lès-Lyon :

Cette station, sur le côté ouest du chemin, est située de justesse sur le territoire de la commune de Sainte-Foy, puisqu'en cet endroit le chemin sert de limite entre cette commune et celle de La Mulatière. Il s'agit d'une concrétion de tuf* calcaire encroûtant un tuyau vertical accolé au mur de soutènement d'une propriété. Ce tuyau évacue le débit d'une source dans un caniveau bordant le chemin. L'ensemble n'étant pas étanche, une concrétion de tuf* calcaire s'est déposée contre le mur, et la fougère s'y est largement développée. Cette station n'est pas menacée pour le moment, mais il suffirait de rendre le captage étanche pour voir disparaître la plante.

Station de l'ancienne gare de Saint Rambert - l'île Barbe, 9^e arrondissement de Lyon :

La gare est désaffectée depuis longtemps, et son accès n'est plus possible. Mais depuis un petit parking, de l'autre côté de la voie ferrée, il est possible d'observer une vaste station d'*Adiantum*, qui tapisse le rocher sur une cinquantaine de mètres. La tranchée où passe la voie a été taillée, il y a sûrement fort longtemps, dans la roche, qui est ici un gneiss*, roche siliceuse métamorphique qui forme le socle du Mont d'Or. Cette localisation est, a priori, surprenante, notre fougère poussant presque toujours sur substrat calcaire, et non siliceux comme ici. Mais cette anomalie n'est qu'apparente : l'eau qui suinte de la colline, ayant traversé plus haut des roches calcaires, a dissout du calcaire : celui-ci se dépose à l'air libre et forme un tuf* qui sert de substrat à la plante. Cette station ne semble pas menacée, préservée qu'elle est par sa situation inaccessible, à proximité immédiate d'une voie ferrée très utilisée. ...



La station d'*Adiantum capillus-veneris* au Chemin des Fontanières. © Paul Berthet



La station d'*Adiantum capillus-veneris* rue Dugas Montbel. © Paul Berthet

Station de la rue Dugas-Montbel, 2^e arrondissement de Lyon :

Adiantum capillus-veneris affectionnerait-il particulièrement les sites ferroviaires ? On serait tenté de le penser, puisque la plus originale des stations actuellement connues dans le Grand Lyon se trouve à la gare de Perrache ; plus précisément sur le mur de soutènement des voies ferrées de la gare, en face du bâtiment des Archives Municipales. Ce mur laisse suinter par endroits une petite quantité d'eau, probablement d'origine pluviale, au niveau d'un ressaut de maçonnerie, à 1,5 mètres du sol, sur une cinquantaine de mètres. C'est là que s'est établie une colonie d'*Adiantum*, plus ou moins développée en fonction de l'importance du suintement.

Plus étonnant encore, un peu plus loin en direction de la Saône existe une voûte supportant une ramification du réseau ferré, qui constitue une sorte de tunnel enjambant la rue : c'est là qu'à environ 3 mètres du sol se sont établies plusieurs touffes de la plante, qui survivent fort bien grâce à l'éclairage artificiel. Cette remarquable station a été découverte récemment par notre collègue Jean-François Thomas, du Jardin Botanique de Lyon. L'*Adiantum* n'est d'ailleurs pas la seule fougère présente sur le mur de soutènement de la gare : on peut y repérer la Fougère mâle (*Dryopteris filix-mas*), la Capillaire noire *Asplenium adiantum-nigrum*, la Rue-des-murailles *Asplenium ruta-muraria* et la Capillaire des murs *Asplenium trichomanes*. Cette station exceptionnelle par son originalité ne semble pas menacée, sauf si, par malheur, un désherbage chimique ne venait « rendre propre » les murs de la rue. ♦

BIBLIOGRAPHIE

♦ BANGE C., 1953, *Une nouvelle station d'Adiantum capillus-veneris dans la région lyonnaise*. Bulletin de la Société botanique de France, 100 (4-6) : 142-143.

CORRESPONDANCE

♦ PAUL BERTHET
14 rue Abbé Lemire, 69300 Caluire-et-Cuire

Nature en ville, biodiversité... Voici des termes dont l'emploi s'est récemment généralisé au sein des sphères publiques, notamment en matière de planification et d'aménagement urbain. Le Grand Lyon, deuxième agglomération française, n'y échappe pas.

Passer des concepts à la mise en pratique nécessite cependant de comprendre la diversité des champs scientifiques et la complexité des relations entre organismes vivants. Dans ce contexte, où les connaissances sont certes nombreuses mais dispersées, le Grand Lyon et la Société Linnéenne de Lyon, société savante fondée en 1822 et dédiée à l'étude du monde vivant et de la géologie, ont souhaité proposer aux naturalistes, tant professionnels qu'amateurs un cadre original d'échange et de synthèse de leurs connaissances : un ouvrage collectif donnant un état des lieux des connaissances locales, tout en transcendant les disciplines.

Ce projet a réuni quarante-deux auteurs, dont les contributions ont été organisées au regard des huit principales familles de milieux naturels ou urbains de l'agglomération lyonnaise, en vue d'offrir une lecture par grandes composantes paysagères, intégrant en outre une dimension historique, indispensable clé de compréhension de l'organisation actuelle de notre territoire.